

Joy s’amusait à démontrer à Sagamore que le même aimant, selon la manière dont il est tourné, peut repousser l’autre très vivement ou, au contraire l’attirer irrésistiblement. Elle en tirait d’édifiantes conclusions sur les relations humaines, en prétendant que tout dépend de la manière dont nous sommes tournés. Elle appliquait cette même théorie expérimentale aux événements : « Soit tu les repousses, soit tu les attires... »

Sagamore s’étonnait de la perspicacité de cette gamine qui passait son temps en spéculations métaphysiques. Joy avait découvert que ce champ magnétique qui s’applique aux choses de la matière s’appliquait tout aussi pertinemment aux choses de l’esprit et que tout comme l’aimant attire le fer, nous avons nous aussi la capacité d’être assez *aimants* pour attirer naturellement tout ce que nous approchons... pour peu que nous soyons bien tournés !

— Au bout d’un moment, tu as beaucoup d’amour qui s’est engouffré à l’intérieur de toi comme un grand souffle revigorant, sans que tu t’en rendes compte. Tu te sens tout neuf. Et comme ton regard change, eh bien naturellement, le monde autour de toi change aussi. La Providence te fait les yeux doux, le bonheur te chuchote : « Psitt ! Par ici... » La vie est belle, resplendissante, même si on te marche sur les pieds dans le métro ou que l’on te bouscule dans la rue en te houspillant avec des vous-n’pouvez-pas-regarder-devant-vous ? Tu n’attires que de bonnes choses. Irrésistiblement. Les mauvaises choses, tu les croises comme tout le monde, mais elles passent leur chemin sans t’effleurer.

— C’est intéressant, ça !

— Bien sûr que c’est intéressant ! Tiens, avec Théophane, peut-être même qu’un jour on va être dans le dictionnaire ! On a découvert un sacré phénomène ! Lui, pour faire savant, il appelle ça la double loi de gravitation mystique : primo, à force d’aspirer au

bien, on finit par être aspiré par le bien. Deuzio, à force d'être aimant, on finit par aimer l'amour.

« C'est aussi simple que le phénomène de pesanteur, sauf que là où ça se complique, c'est que ça dépend des hommes, je veux dire des uns et des autres – et pas seulement de toi et de moi, mais de l'humanité entière. Ce qui représente pas mal de monde à réconcilier, tu ne crois pas ? C'est pour ça que pour le bon Dieu, la pesanteur c'est garanti pour les siècles des siècles, tandis que la paix entre les hommes, c'est une autre histoire...

— Je peux te poser une question ?

— Encore ! Mais c'est une manie ! Tu me prends pour une maîtresse d'école, ou quoi ?

— Pourquoi dis-tu « Bonne et heureuse journée ! » quand on se quitte ? Tu dis cela comme on souhaite une bonne année...

— Parce que c'est tout pareil !

— ?...

— Un an et un jour, c'est égal ! C'est même écrit dans la Bible, tu sais le grand livre sacré : « Mille ans sont comme un jour » !

— Alors ça voudrait dire qu'on se connaît depuis un sacré bout de temps ! fit Sagamore en hochant la tête pensivement, quelque peu impressionné par la certitude démonstrative de la petite.

— Une petite éternité, environ. Ça t'étonne ? Moi, je connais Jésus-Christ le Magnifique depuis au moins cent mille ans !

— J'aimerais bien le connaître, moi aussi. Comment faut-il faire ?

— D'abord, apprendre à prier ! Mais pas dans le style « je vous en prie », politesse et chichis.

— Dans quel style, alors ? demanda Sagamore, intrigué.

— Le style où tu n'as rien, tu rends ta maison intérieure toute simple et accueillante et tu te laisses visiter. Maintenant, si tu veux

vraiment te glisser dans la prière par la porte étroite, il faut commencer par cultiver l'Espérance !

— L'Espérance ? De quel genre de fleur s'agit-il ?

— Oh ! d'une fleur très rare, plus rare encore que l'edelweiss en montagne ! Elle pousse vraiment à très haute altitude, quand tu respirez à fond : c'est la persévérance dans l'espérance. La manière d'accepter les choses sans jamais se décourager, d'éduquer son regard à voir de la lumière même là où on croit qu'il n'y en a plus. Après, Frère Théophane le dit bien dans sa prière, « malgré les fluctuations de ce monde, nos cœurs restent tournés là où se trouvent les vraies joies ». Comme des tournesols, on se penche naturellement vers la lumière. Au bout d'un moment, tu finis par te fondre en Dieu, c'est la divinescence !

— La quoi ?

— Cherche pas dans le dictionnaire, c'est moi qui invente ! La *divinescence*, c'est l'incandescence des choses divines, c'est le feu de Dieu, si tu préfères. Plus tu brûles d'espérance, plus tu ressens la chaleur du feu. Alors ça te dit, de cultiver l'Espérance ?

— J'aimerais bien, mais je ne suis pas sûr d'être un très bon jardinier !

— Il faut commencer par semer des mots-graines à faire fleurir. C'est simple : tu glisses dans le cœur des gens des mots qui les ouvrent à la vie. Il faut qu'ils repartent plus heureux après t'avoir rencontré.

— Mais comment savoir ?

— Il ne faut pas chercher à savoir, ça ne nous appartient pas. Au fond du cœur de chacun, c'est mystère et boule de gomme. L'important, c'est de donner sans savoir.

— Cela m'a l'air bien compliqué, de cultiver cette fleur-là...

— Sagamore ! dit Joy sur un ton de reproche. Il y a « amore » dans ton nom. Et il y a aussi beaucoup d'« amore » dans tes yeux ! More and more... Il y a aussi Aurore dans ton cœur ! Et avec tout ça, tu n'es pas sûr de savoir cultiver l'Espérance ! Ben dis donc ! Je ne sais pas ce qu'il te faut encore pour être heureux ! Ou bien si, je sais...

— Tu sais quoi ?

— Ce qu'il te manque pour être heureux...

— Ah oui, tu joues les diseuses de bonne aventure, maintenant !

— Ce qu'il te manque, c'est le manque...

— Ça veut dire quoi, ça ?

— Ça veut dire que ton cœur manque un p'tit peu de désirs simples, voilà tout.

Sagamore se montrait tout à fait désespéré face à cette gamine des rues aux allures de princesse qui décidait de vos états d'âme et de votre sort avec un aplomb exaspérant.

— Tu veux me faire de la peine, c'est ça ? fit-il, réellement peiné.

— Non, je veux juste te pousser dans tes retrangetés !

« Dans tes retranchements », voulait dire Joy, mais elle pensait aussi aux paradoxes de nos étranges cœurs, et cela donnait ce curieux néologisme : retrangetés. À force d'entremêler les mots pour trouver le juste milieu prêché par Frère Théophile, Joy prenait quelque liberté avec le dictionnaire, ce qui donnait à ses réparties un caractère sibyllin et, parfois, tout bonnement indéchiffrable.

Avec Joy, Sagamore n'était pas au bout de ses peines. Mais il était déjà bien avancé dans sa quête du bonheur.